

Nouvelles perspectives en sciences sociales
Revue internationale de systémique complexe et d'études relationnelles



L'impératif numérique ou la nouvelle ère des sciences humaines et sociales ?, Michel Wieviorka, Paris, CNRS Éditions, 2013

Sylvie Lafrenière

Volume 11, numéro 1, novembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1035949ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1035949ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Prise de parole

ISSN

1712-8307 (imprimé)

1918-7475 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lafrenière, S. (2015). Compte rendu de [*L'impératif numérique ou la nouvelle ère des sciences humaines et sociales ?*, Michel Wieviorka, Paris, CNRS Éditions, 2013]. *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 11(1), 459–461.
<https://doi.org/10.7202/1035949ar>

Tous droits réservés © Prise de parole, 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'impératif numérique ou la nouvelle ère des sciences humaines et sociales?

Michel Wieviorka, Paris, CNRS Éditions, 2013.

PAR SYLVIE LAFRENIÈRE

Vancouver Island University

Dans *L'impératif numérique ou la nouvelle ère des sciences humaines et sociales?*, Michel Wieviorka s'interroge sur la signification des changements culturels et sociaux que provoque l'ère du numérique et sur les conséquences de ces changements pour la recherche en sciences humaines et sociales (SHS). Les effets de nouvelles technologies – comme l'accès à de larges bases de données informatisées, aux 12 à 15 millions de livres offerts par *Google Books*, par *Books Ngram Viewer*, par le *big data* et par la Toile/le Web – doivent être étudiés et mieux compris : « Notre temps n'est-il pas celui d'une rupture méritant d'être appréciée en termes anthropologiques, une transformation radicale de l'humanité s'appuyant sur de nouvelles configurations socio-techniques? » (p. 7). La question est posée comme une invitation « pour les sceptiques, et pour tous ceux qui croient en l'utilité des sciences humaines et sociales, à aborder de façon résolue les enjeux que véhicule cette question et à faire davantage l'expérience de notre récent environnement numérique » (p. 7).

En plus de proposer une analyse (perçue comme nécessaire) des effets sociaux résultant des avancées technologiques dans les moyens de communication – comme, par exemple, le développement de l'individualisme et la tendance au renouveau démocratique –, cet ouvrage met en lumière les effets du *big data* sur les SHS elles-mêmes et sur les méthodologies que celles-ci peuvent utiliser pour comprendre la société et les individus. Wieviorka pose un regard critique sur la recherche en sciences humaines et sociales et sur les transformations majeures qui risquent de modifier la

façon dont ces sciences comprennent le monde. Il prévient en fait que les chercheurs en sciences humaines et sociales sont peut-être « trop peu nombreux, ou un peu à la traîne » (p. 7).

Avec l'accès presque illimité à de larges bases de données, un des dangers soulevés par l'auteur est la possibilité de questionner sans aucun égard à la théorie : « va-t-on se dispenser de réfléchir aux questions d'échantillonnage, de représentativité, d'homogénéité du corpus, de conditions dans lesquelles les données sont produites, agrégées ou combinées? [...] C'est la technologie sans sciences [...] La théorisation demeure ici sans ampleur, comme si le poids des données en tenait lieu. Le questionnement est sans ambition, il ne correspond pas à de grands débats, à de belles questions historiques, sociologiques, anthropologiques » (p. 26). C'est, d'après Wiewiorka, une science élémentaire.

Dans ce contexte qui permet aux apprentis sociologues, psychologues et historiens de « théoriser » le monde, quel rôle se réservent les sciences humaines et sociales? Comment peuvent-elles devenir un élément critique et constructif de ce mouvement général de la société? Comment tirer avantage de ces nouvelles technologies, de cette abondance de données? D'après Wiewiorka, les SHS doivent étudier « la culture naissant des développements spectaculaires du numérique dans tous les domaines de la vie collective, ses implications, ses conséquences » (p. 35). Mais, encore plus, elles doivent devenir « non pas seulement l'outil ou l'instrument pour penser le changement, mais aussi l'objet de la réflexion sur ce changement et, au-delà, sur les obstacles qu'elles dressent sur leur route tant elles sont inquiètes, voir rétives, dès qu'il s'agit d'entrer de plain-pied dans l'ère numérique » (p. 35). Il propose une réinvention des méthodes de recherche en SHS pour changer leur apport à la révolution numérique.

Les nouvelles technologies présentent d'innombrables possibilités de travailler en collaboration, mais aussi de travailler autrement : élaborer des problématiques, discuter d'hypothèses, communiquer avec d'autres à l'échelle de la planète pour « bénéficier de points de vue improbables en provenance de compétences d'un tout autre registre » (p. 37) et pour diffuser autrement. La coopération

peut donc dépasser les réseaux fermés de spécialistes. Il y a là, « pour la recherche, non seulement des ouvertures inédites, mais aussi des possibilités de convivialité intellectuelle nouvelle, un état d'esprit qui inscrit la vie scientifique dans la tendance au renouveau démocratique qu'impliquent les nouvelles formes citoyennes de participation et de délibération dans la vie publique » (p. 38). Le web 2.0 devient un endroit d'échanges de savoirs « puisque le lecteur devient auteur, que l'auteur est aussi lecteur, que tout le monde coproduit les connaissances de façon très ouverte » (p. 38). L'interaction et la coopération sont de rigueur, nécessaires à cette nouvelle forme d'échange intellectuel.

L'auteur lance ainsi une invitation aux SHS « pour qu'elles s'inscrivent dans le mouvement général de la vie collective et en tirent pour elles-mêmes des leçons. Les acteurs sociaux, économiques ou culturels, dirigeants ou contestataires, innovent et inventent, dans leur manière de communiquer, de débattre, d'expérimenter, de tester des idées, de se mobiliser, de prendre des décisions affectées par le numérique et les SHS ont beaucoup à apprendre de leur pratique » (p. 42). Wieviorka nous invite à penser « de nouvelles variantes des méthodes classiques en sciences humaines et sociales [...] combiner l'ancien et le nouveau » (p. 43), à repenser les méthodes, pour que la recherche en SHS fasse bonne utilisation des possibilités offertes par le Web et par les avancées en numérisation. La donne a changé pour les chercheurs en sciences humaines et sociales et Wieviorka comprend qu'il est nécessaire de repenser le système actuel qui est, d'après lui, « sclérosé, il a mal vieilli, il n'est pas suffisamment adapté à ce qui intéresse et passionne les étudiants et les chercheurs les plus jeunes » (p. 50). L'auteur invite donc, dans ce texte, les SHS à profiter des nouvelles possibilités, à emboîter le pas et à se tourner vers la potentialité des approches scientifiques.